

Fidélisme et féminisme

Autor(en): **Maguire Muller, Helen**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

j'écoute Nassra, notre accompagnatrice : « Vous avez vécu sous nos tentes, visité nos écoles, nos dispensaires, parlé à nos enfants — j'ajoute que partout le manque de matériel, de nourriture diversifiée est flagrant — il nous manque beaucoup de choses mais une est essentielle : pour l'obtenir nous serons capables de déplacer des dunes de sables, c'est notre indépendance, notre liberté. »

Christiane Perregaux

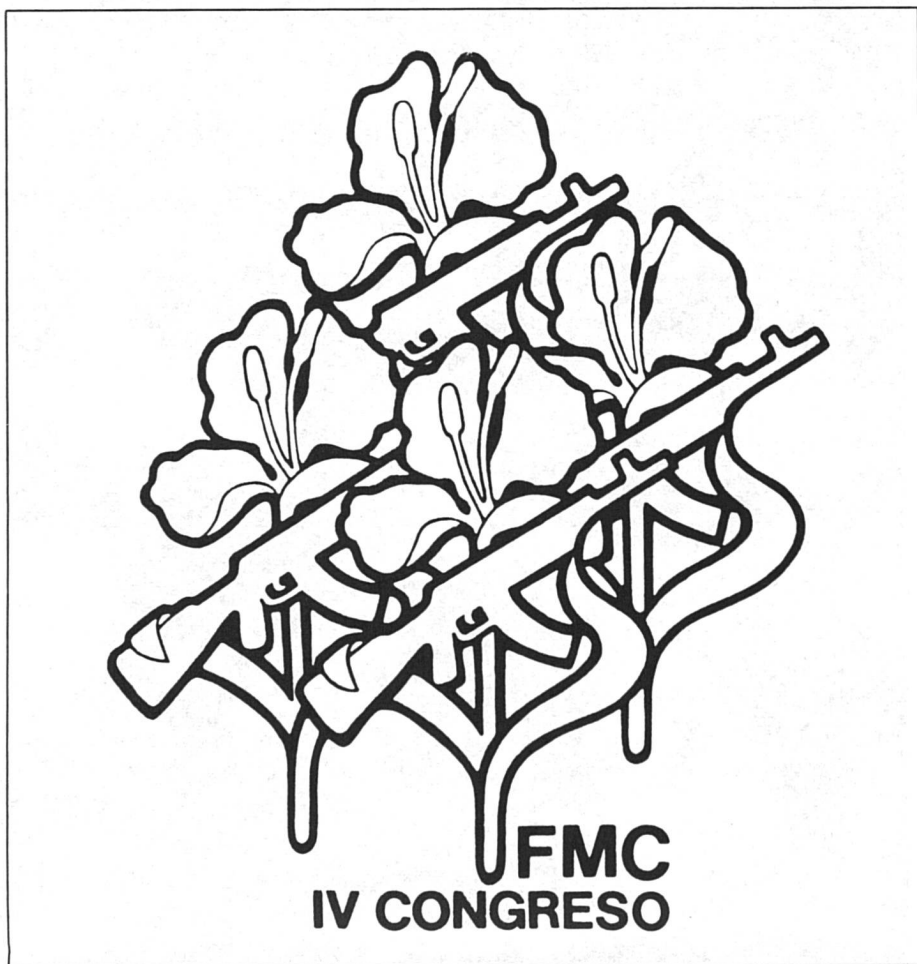
FIDELISME ET FEMINISME

Un esprit de fête régnait au Palacio de las Comunicaciones à La Havane, où le IV Congrès de la Fédération des femmes cubaines se trouvait en session. Cent trente-quatre femmes de soixante cinq pays observaient les 1296 déléguées — les « federadas » — venues de 14 provinces alors qu'elles chantaient, faisaient ondoyer des foulards et des fleurs, et dansaient la conga au rythme du bongo et des tambourins. Les notes syncopées de la musique afro-cubaine rappelaient l'époque du carnaval à Cuba, mais nous étions en mars 1985 et les femmes célébraient leur dignité retrouvée et l'égalité juridique nouvellement acquise avec les hommes.

Dans la société cubaine, les femmes sont désormais protégées par des lois définissant le partage des responsabilités au sein de la famille et leur assurant la sécurité de l'emploi, les privilèges de la maternité, l'éducation au sens large du mot et tous les soins de la santé. Ce sont elles les gagnantes de cette révolution différente des autres et où elles se sentent plus décontractées que leurs congénères dans d'autres pays communistes. Au lieu d'un sombre panorama d'uniformes kaki, bleu foncé ou noir, nous avions devant nous un ensemble printanier de femmes en rose, jaune, blanc et rouge.

Bien vêtues et les ongles soignés, elles se sont levées toutes ensemble pour saluer avec grande effusion le Commandante Fidel lorsqu'il est entré dans le vaste hall pour prendre place auprès de sa belle-sœur, Vilma Espin, présidente de la Fédération des femmes cubaines. Il assista à toutes les sessions pendant trois jours et demi, prit des notes au sujet des questions posées par les déléguées et leur répondit très en détail.

Les thèmes furent présentés par la « compañera » Vilma et discutés ensuite très à fond par Fidel. Oui, ce dernier l'admettait, la discrimination existe encore. Les femmes ont plus de difficultés que les hommes à trouver un emploi, et il serait inutile de nier qu'une jolie femme sera plus facilement engagée. Il était parfaitement conscient de leurs problèmes



Derrière la scène du congrès on voyait un fastueux drapeau rouge affichant le slogan : « Toda la Fuerza de la Mujer al Servicio de la Revolución » (Toute la force de la femme au service de la révolution), et un emblème quelque peu dramatique (ci-dessus) sous forme d'un grand chiffre 4 doré et orné de quatre « mariposas » (la fleur nationale) et de 4 carabines AKM. Ce slogan et cet emblème ont quelque chose de gênant et de contradictoire. La même contradiction caractérisait l'exposition qui se déroulait parallèlement au congrès dans le pavillon de Cuba. Il y avait là les témoignages de toutes sortes de réalisations des femmes cubaines, dans les domaines du bien-être social, de l'artisanat, des arts ménagers, etc. Il y avait aussi un défilé de mode avec 7 mannequins présentant les dernières créations en matière d'habillement, avec le même professionnalisme que dans nos pays. Mais il y avait aussi, juste à côté, une longue table avec une démonstration de carabines AKM.

Les Cubaines ne sont ni des pacifistes ni des guerrières. Si elles s'entraînent toutes les semaines dans la milice, c'est pour affirmer leur solidarité de femmes envers un pays qui vit sur la défensive. Mais il n'est pas vrai que toutes leurs forces sont au service de la révolution. Elles restent très attachées à leurs fonctions de mères et d'épouses, et essaient de concilier leurs nouvelles responsabilités avec les anciennes.

et désirait les clarifier, mais relevait que leur solution demandait de la patience. Le socialisme, disait-il, ne peut pas être une religion et offrir une voie d'acheminement moral. L'analyse libre des problèmes de la femme se pratique depuis près de dix ans, alors que la Fédération a été fondée en 1960. Il a fallu l'Année internationale de la femme pour que la Fédération conçoive le Code de la famille, garantissant le droit égalitaire entre la femme et l'homme et définissant leurs responsabilités communes au foyer.

Sans l'appui décidé de Fidel pour les aspirations des femmes cubaines, d'aussi grandes améliorations dans le domaine de l'éducation et de la santé ne se seraient pas produites. En sa qualité

de leader, sa façon d'agir est différente de celle d'autres « caudillos » latino-américains. Il est habile, ouvert et disponible pour son peuple.

Communisme ou fidélisme ? On peut se poser la question à l'examen de cette dernière formule marxiste/léniniste, si essentiellement cubaine, et appliquée dans une île où une douce brise souffle dans les palmiers et où les enfants de race mixte affichent une belle santé. Les Cubains sont aussi souriants qu'ils l'ont toujours été et, pourtant, ils sont maintenant fiers de leurs accomplissements bien évidents et très dévoués à leur « lider máximo ». Quel sera l'avenir de Cuba sans Fidel ?

Helen Maguire Muller